

Collectif

Œdipe a Alcala

Le désir du psychanalyste à l'épreuve de Don Quichotte

Bilingue, Les éditions des crépuscules, Paris, 2012, 300p

Lecture par Françoise Hermon Vinerbet

"Celui qui est féru par la pointe de l'absence
et déchiré dans les replis de son cœur,
très douce Dulcinée de Toboso te salue
et te désire la sante dont il ne jouit plus ...
Si jamais il te plaisait de me secourir je suis à toi;
et sinon fais ce que te plaira :
en mettant un terme à ma vie j'aurai satisfait à ta cruauté et à mon désir.

À toi jusqu'à la mort.

Le Chevalier à la Triste Figure"

D'un lieu à l'autre, d'une langue à l'autre, d'une discipline à l'autre, c'est à une pratique des frontières que nous convient Oedipe et son salon. Il s'est déplacé, en septembre 2010, à Alcala de Henares, en Espagne, sur les traces de Cervantès. Des échanges qui ont pris place les 24, 25 et 26 septembre de cette année-là, à l'université de Alcala de Henares, est né un recueil polyphonique dont nous donnerons ici un aperçu. Ceux qui firent le voyage purent fouler le sol de la petite ville de Don Quichotte afin de confronter les desseins héroïques et tragicomiques du héros à ce qui constitue le corps et l'écriture de la psychanalyse. Ce fut aussi pour tous l'occasion de découvrir ou d'approfondir une œuvre majeure de la littérature dans sa langue et son lieu d'origine, de prendre en compte les obstacles liés à la complexité des problèmes rencontrés à la frontière entre deux langues, et de deux champs, la littérature et la psychanalyse.

Dans son prologue, Serge Sabinus emploie le joli terme «d'affrôlement» pour définir l'attrance qu'exercent les œuvres majeures de la littérature sur les psychanalystes. Carlos Gomes et Francis Cohen nous rappellent que c'est en espagnol que fut traduite pour la première fois dans son intégralité l'œuvre de Freud. Ils soulignent que ce dernier choisit, pour son plaisir et en autodidacte, d'apprendre le castillan afin de lire *Don Quichotte* dans sa langue d'origine. Francis Cohen met l'accent sur le terme tout à fait singulier de «Fueros» que Freud emploie pour désigner la survivance anachronique de traces mnésiques non traduites, à la frontière de deux époques et c'est cette absence même de traduction qui signe le refoulement.

La libre circulation des pensées, la possibilité d'habiter différentes modalités d'exister est un enjeu de société dont Monique Zerbib défend et illustre le bien-fondé dans son propos « *L'éloge des structures molles* ». Se référant aux montres molles et à la « Paranoïa critique » de Salvador Dalí, elle interroge les dérives de l'idéologie du cloisonnement qui ne cesse d'endommager, outre l'art et la culture, la psychiatrie actuelle. S'appuyant sur le personnage de Don Quichotte en tant qu'il illustre au plus juste les limites et les liens entre folie et imagination, délire et désir, principe de réalité et risque de mélancolie, Monique Zerbib rapporte le dialogue entre deux patients participant d'un club thérapeutique. L'un d'entre eux qu'elle nomme justement « Don Quichotte » dit à son interlocuteur, « Sancho Panza », que sans le délire la vie ne vaut plus la peine d'être vécue, et c'est à la fois avec incrédulité et bienveillance que son camarade thérapeute l'écoute

développer les méandres de son monde singulier, tout en le ramenant peu à peu vers le principe d'une réalité plus plaisante.

La liberté d'associer librement, que ce soit dans le cadre de la cure type ou dans le cadre de la psychiatrie « molle », mais plus encore la décision de partir en chevalier errant nous expose à des risques parfois considérables. Don Quichotte et son valet Sancho Panza n'échapperont ni aux coups physiques ni aux blessures psychiques, et lorsque notre héros vaincu par le Chevalier de la Blanche Lune tient sa parole et accepte de retourner à ses foyers, il abandonne l'aventure et l'errance mais perd aussi la vie.

Pour Serge Sabinus qui insiste sur la nécessité de payer sa livre de chair, le désir de l'analyste est celui-là même de Don Quichotte, qui jamais ne cède sur son désir, même quand il chute, puisqu'il tient sa parole. Ainsi en témoigne la dédicace que se propose d'inscrire sur sa tombe le chevalier de la Blanche Lune: «Ci-gît le robuste hidalgo qui sut porter si haut ses pas jusqu'au sommet de la vaillance que la mort ne put triompher de sa vie, lors de son trépas. »

C'est en prenant le contenu de ce propos à la lettre que Bernard Balavoine nous gratifie d'un épisode supplémentaire : « *Il était une fois Don Bernardo, le fils d'Alonso Quijano le Bon, vingt ans après. Une fiction?* » Dans ce récit, Don Quichotte redevenu Don Alonso se trouve nanti d'un fils qui l'interroge sur ses amours et son passé aventureux. Celui-ci l'initie aux découvertes de Sigismond. Bernard Balavoine nous expose alors sa thèse: c'est Carrasco le bachelier qui joue pour Don Quichotte le rôle de l'analyste, c'est lui qui, déguise en chevalier parlant, se met en position d'adresse pour le Chevalier Errant. Don Quichotte en ressort guéri de sa mélancolie, curieux de la psychanalyse, mais impatient de résoudre un problème d'envergure : qui peut bien être la mère de son fils?

L'énigme du féminin, c'est ce qu'éclaire Amalia Rodriguez y Monroy dans sa contribution intitulée « Cervantès, l'Amour et le Réel ». L'amour de Don Quichotte pour Dulcinée est exemplaire, dit-elle, de ce en quoi consiste l'impossible conjonction de l'amour et du « non rapport sexuel » tel que Lacan le définit. Seul un objet inaccessible est digne d'être aimé. L'amour courtois du chevalier pour sa dame obéit à cette loi finalement bien commode puisqu'elle transforme un impossible en un semblant de choix. « En faisant de la femme un objet absolu, vide de substance réelle, il instaure un vide central. Dulcinée est très clairement, un pur être de signifiant, un objet appelé à représenter l'existence d'un vide. » Elle ajoute que ce qui ne cesse de ne pas s'écrire, le rapport sexuel, c'est aussi le nécessaire (ce qui ne cesse), « modalité logique que rend possible l'installation de l'amour chez le sujet. ». S'appuyant sur Lacan et son séminaire Encore l'auteur fait de la lettre d'amour, et en particulier de celle que Don Quichotte confie à son valet Sancho Panza pour la porter à Dulcinée, le véritable paradigme du lieu où le rapport sexuel peut se réaliser.

Amalia Rodriguez y Monroy analyse cette lettre et nous dit « tout parle de non rencontre ... d'éternisation de l'absence ... de cruauté ... de la mort qui apparaît comme le véritable objet du désir ». Il n'y a pas de doute, comme en témoigne l'intitulé du propos de Delia Kohen: « Notre chevalier sait parler aux dames », ça oui, d'amour il sait parler, mais à la condition d'avoir tout mis en place pour ne jamais le rencontrer dans la réalité. C'est ainsi qu'à l'abri du réel, Don Quichotte recrée à sa manière la fonction curative de la Dame.

Pour clore, non sans panache, cet ouvrage aux multiples voix, Ambrogio Galbiati nous invite à regarder, et ce faisant avec attention et délectation, la toile des Menines peinte cinquante ans après la publication du Quichotte, et tout aussi célèbre que l'œuvre écrite. Velasquez, tout comme Cervantès, avec ses outils et son talent, subvertit le point de vue unique de la perspective et relativise son importance. Il invite le spectateur à décentrer et déplacer son regard, le faisant ainsi participer à la récréation de son œuvre.

Œdipe le salon

www.oedipelesalon.com

Voilà déjà vingt ans que « Le Salon d'Œdipe » se réunit à Paris, tous les deuxièmes mardis du mois, autour de Delia Kohen, pour débattre d'un livre de psychanalyse en présence et avec la participation de son auteur. Un comité de lecture se charge de choisir parmi les livres récemment parus celui qu'un de ses membres va exposer et proposer à l'écoute bienveillante et néanmoins critique d'un public éclairé. Les choix ne dépendent pas de critères d'obédience et le public ne se compose pas uniquement de psychanalystes. On y dine, on y cause, on y pense.

La liberté de circuler étant un bienfait dont nous avons le plaisir et le devoir d'user, Œdipe, pour la troisième fois, s'en va à l'étranger. Venise et Istanbul ont été l'occasion d'apprécier des lieux magiques, de décerner le Prix Œdipe aux auteurs, d'échanger entre nous et avec nos collègues étrangers.

Mais déjà une autre aventure non moins ambitieuse oriente nos regards, puis que c'est à Florence et en l'honneur de Dante qu'Œdipe a prévu bientôt de tenir son salon avec *La Divine Comédie*.